

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand



Un thriller social porté par un quatuor virtuose

Au petit matin, sans faire de bruit, Franck sort, pour aller travailler, de sa caravane, où ses cinq enfants et sa femme, Meriem, dorment encore. Mais sa revente de câbles tourne mal avec le propriétaire d'une casse, Franck s'enfuit au volant de son camion, et c'est l'accident. Grâce à Julien, avocat commis d'office, le ferrailleur n'est pas incarcéré. Reconnaisant, il invite Julien et son épouse, Anna, avocate elle aussi, à un verre de l'amitié dans ce camp de Gitans où, partout, courent des enfants. Le courant passe entre ces deux hommes et ces deux femmes que la société n'aurait sans doute jamais mis en contact. Il passe au point que, quelques jours plus tard, Franck ose, maladroitement, une proposition folle : Meriem attend un sixième enfant, ce nouveau bébé est un luxe que le couple ne peut pas se permettre financièrement, et il sait que Julien et Anna ne peuvent pas avoir d'enfants...

Orfèvrerie d'écriture, ce premier long métrage de Léopold Legrand dément le titre du livre d'Alain Jaspard dont il est adapté, *Pleurer des rivières*. Sa prouesse est de réussir à traiter un thème particulièrement délicat avec une précision psychologique qui évite le mélo. Thriller social et intime, le film explore chaque motivation, chaque hésitation autour de l'« arrangement », et d'abord celles des deux femmes, devenues étrangement complices : Meriem taraudée par ses croyances religieuses mais résolue au bonheur d'une autre (« *C'est quand on fait du mal qu'on va en enfer* ») et Anna, de plus en plus obsédée par ce bébé à naître, envers et contre la loi...

La tension monte, calée sur la progression de la gestation, et sur la déraison qui gagne Anna. **Face à Judith Chemla, bouleversante de lucide résignation, Sara Giraudeau prouve qu'elle est l'une de nos actrices les plus fines** : son visage discrètement illuminé quand elle assiste aux échographies dit, à lui seul, un désir irréprouvable de maternité. Une bonne idée consiste, aussi, à laisser les hommes à la marge, forcément seconds rôles d'une telle histoire de ventre rond ou vide, tout en donnant aux deux maris — Damien Bonnard et Benjamin Lavernhe — une solide partition à jouer. **Ces quatre magnifiques interprètes apportent au film autant de vérité que d'émotion.**

Guillemette Odicino

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand



Premier film en forme de thriller intime signé Léopold Legrand, juste et poignant

L'histoire met en scène deux jeunes couples soudés. Le premier formé par deux avocats, Julien (Benjamin Lavernhe) et Anna (Sara Giraudeau) est stérile et vit dans l'aisance. L'autre, Franck (Damien Bonnard) et Meriem (Judith Chemla), élève cinq enfants dans la précarité d'une communauté de gitans... Et bientôt six. Franck, ferrailleur sur la corde raide, se retrouve mêlé à un vol de métaux qui le conduit directement chez les juges. Julien, son avocat, choisi par sa femme, se débrouille pour lui éviter la prison. Les couples sympathisent. Deux mondes se percutent.

D'un côté, une famille nombreuse et croyante, mortifiée à l'idée de ne pas pouvoir faire face aux dépenses entraînées par une nouvelle grossesse. De l'autre, un couple en mal d'enfant qui a épuisé tous les recours de l'insémination artificielle. Une proposition quasi indécente voit le jour entre ces ménages aux abois : et si ce sixième enfant était secrètement échangé contre le remboursement des dettes de Meriem et Frank. Julien se cabre. « *Cela s'appelle du trafic d'être humain. C'est puni par la loi. C'est vingt ans de prison et 3 millions d'amende...* »

Mais Anna ne veut rien savoir. Elle qui souffre depuis sept ans de vivre une existence sans enfant, avec une chambre vide, des interventions chirurgicales qui ne servent à rien et d'interminables séances chez le psychiatre, elle ne laissera pas passer cette opportunité. Le désir d'enfant survient alors comme une vague qui soulève tout sur son passage. Les hommes sont débordés par cette impensable arrangement. Les femmes se comprennent et s'entraident dans un grand élan de complicité.

Léopold Legrand adapte avec sobriété le roman d'Alain Jaspard, *Pleurer des rivières*. Son film met à distance la question morale pour mieux se concentrer sur la dynamique du récit. Son quatuor d'acteurs est formidable. Thriller intime, tendu, déterminé, *Le sixième enfant* s'apparente à une parabole biblique au cœur de laquelle une femme sacrificielle est prête à donner son futur enfant à une autre pour qu'il puisse survivre et s'épanouir. **L'intrigue avance sans se retourner, à l'équilibre entre une mise en scène légère, caméra à l'épaule, et un propos profond qui convoque celui d'une fable aussi percutante que poignante. Bien sûr, l'émotion est au rendez-vous. Mais elle surgit avec tact et justesse.** Le film a d'ailleurs récolté quatre récompenses bien méritées au dernier Festival du film francophone d'Angoulême.

Olivier Delcroix

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand



**Un drame profondément humain porté par un casting exceptionnel-
ce film multirécompensé au Festival d'Angoulême réunit scénario au cordeau, drame
intimiste et interprétation magistrale**

Franck et Meriem, gitans sédentarisés, vivent en caravane en banlieue parisienne. Lui se retrouve pris malgré lui dans un petit délit qui le conduit à rencontrer un avocat des beaux quartiers, Julien, puis sa femme Anna, elle aussi au barreau. Leur relation n'aurait jamais dû sortir d'un bureau d'avocat ou du prétoire... Meriem et Franck ont cinq enfants, tandis qu'Anna et Julien ont fait face à cinq refus d'adoption et trois fausses couches pour elle. Il sera beaucoup question de chiffres dans ce film où l'on échange de l'argent mais aussi des drames et des sentiments. Quand Meriem tombe enceinte une sixième fois, le couple décide qu'il ne gardera pas l'enfant, faute de pouvoir l'élever matériellement, mais leur religion leur interdit l'avortement.

Le Festival d'Angoulême, temple du cinéma français populaire, a remis quatre prix au film, dont celui du public, le plus emblématique, ainsi qu'un double prix d'interprétation féminine à Sara Giraudeau et Judith Chemla, exceptionnelles, un prix du scénario (logique) et de la meilleure musique. Ils auraient pu aussi récompenser Benjamin Lavernhe, christique dans son chemin de croix d'avocat rigide et amoureux perdu, et Damien Bonnard, à l'épaisseur reconnue dans des rôles où son expressivité muette et la rareté de ses mots, qui sortent de ses tripes autant que de sa bouche, font merveille.

Le sixième enfant, premier film d'un jeune cinéaste de 30 ans, Léopold Legrand, assurément très doué, adapté du roman « Pleurer les rivières » d'Alain Jaspard, nous parle à tous. Sommes-nous capables de (presque) tout pour assouvir un désir de filiation, sans lequel il restera toujours une case vide dans la vie et le cerveau de beaucoup d'entre nous ? Où est le mal, qu'est-ce qui est vraiment bien ? Faut-il se conformer à une loi qui vous renvoie au manque ou à la magie d'une rencontre providentielle ?

Léopold Legrand donne à son film un rythme de thriller et de comédie à la fois, alors qu'il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, mais d'une quête aussi effrénée qu'impossible. On est dans leur tête, en chacun d'eux, tout le temps. **Maîtrise magistrale de la mise en scène et de la direction d'acteurs, dans une intrigue réunissant deux entités opposées, mais qui font alliance contre l'injustice et la cruauté du monde. Le film comporte tant de finesse dans la psychologie des personnages que le revoir, quand on connaît la fin, n'en atténue pas un deuxième visionnage.** Ceux qui ont tout dans la vie manquent de quelque chose, ou de quelqu'un. Ceux qui n'ont rien ne peuvent même pas donner ce qui rendrait les premiers heureux. La vie est mal faite. **Mais que ce film est bien fait. On l'adopte, du fond du cœur.**

Yves Jaeglé

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand

Les Echos

Un coup d'essai audacieux qui mérite d'être découvert

Dans *Le Sixième Enfant*, son premier long-métrage, Léopold Legrand met en scène Franck et Meriem. Couple appartenant à la communauté des gens du voyage, ils vivent avec les faibles moyens du bord dans une caravane en périphérie de Paris où ils s'entassent avec leurs cinq enfants. La naissance prochaine d'un sixième gamin et les démêlés avec la justice de Franck, un ferrailleur qui s'adonne à des activités illégales, aggravent encore la situation de ces deux personnages usés par la précarité.

Au hasard des procédures judiciaires, Franck et Meriem rencontrent un autre couple : Julien et Anna, tous deux avocats confortablement installés dans les beaux quartiers. Malgré des différences sociales et culturelles qui s'apparentent à des gouffres, les deux couples sympathisent. Et ils sympathisent d'autant plus qu'un « arrangement » a priori invraisemblable germe dans l'esprit des protagonistes. Et si, dans l'illégalité la plus totale, Anna, qui souffre au plus profond d'elle-même de ne pas pouvoir devenir mère, achetait l'enfant à naître et se faisait passer pour sa vraie génitrice ?

A partir d'un tel argument, on pouvait redouter un éprouvant défilé de surenchères scabreuses et larmoyantes. Il n'en est rien. Avec ces quatre personnages rapidement dépassés par les conséquences de leur « deal », Léopold Legrand met en scène avec pudeur et retenue une histoire d'adoption clandestine et d'engrenage destructeur qui renvoie chaque protagoniste à ses contradictions intimes. Anna et Julien, les deux avocats, transgressent les lois pour assouvir un désir de parentalité devenu une quête obsessionnelle. Meriem et Franck, pour échapper à la misère, acceptent dans un premier temps un « marché » répondant à une logique dévoyée de l'offre et de la demande et qui contredit toutes leurs valeurs.

Le cinéaste, bien aidé dans sa tâche par ses quatre formidables comédiens (Sara Giraudeau, Benjamin Lavernhe, Judith Chemla et Damien Bonnard), nous raconte cette histoire sociale et morale avec une sécheresse du trait et un sens de l'épure qui servent au mieux son intensité dérangeante.

Olivier de Bruyn

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand

LA CROIX

Une mise en scène tout en tension et un quatuor de comédiens tous excellents

Les deux couples, au centre du film, n'auraient jamais dû se rencontrer. D'un côté Franck, ferrailleur, et sa femme Meriem (Damien Bonnard et Judith Chemla) vivent dans leur caravane avec leurs cinq enfants sur un terrain réservé aux gens du voyage en périphérie de Paris. De l'autre Julien et Anna (Benjamin Lavernhe et Sara Giraudeau), avocats parisiens dont la réussite éclatante est assombrie par leur mal d'enfants. Leurs vies se percutent par hasard lorsque France, à la suite d'un vol et à un accident de la route – scène d'ouverture spectaculaire du film –, est poursuivi par la justice et a recours aux services de Julien.

Celui-ci, brillant associé d'un grand cabinet, ne traite pas habituellement ce genre d'affaires mais il est touché par l'histoire de Franck qui, privé désormais de son camion, se demande comment il va nourrir sa famille. D'autant qu'un sixième enfant s'annonce, pas vraiment désiré. Tous les éléments sont donc en place pour aboutir à un improbable arrangement entre les deux familles. Librement inspiré d'un roman, *Pleurer des rivières* d'Alain Jaspard, ce premier film de Léopold Legrand construit comme un thriller confronte le désir de maternité d'une femme à la loi et la morale. Jusqu'où est-on prêt à aller pour assouvir ce désir d'enfant, et quelles limites est-on capable de franchir pour y parvenir ?

Ces questions éthiques sont posées avec d'autant plus d'acuité qu'Anna, avocate, est pleinement consciente des règles qu'elle transgresse. Quant au réalisateur, il ne juge pas ses personnages, il essaie seulement de comprendre comment ils peuvent en arriver là. Le pacte passé entre ces deux mères au nom du bien de l'enfant semble à leurs yeux répondre à une certaine logique et réparer au fond une injustice. L'acte d'amour final d'Anna en est en quelque sorte la démonstration.

Le film aurait pu être lourdement démonstratif, voire caricatural dans l'opposition entre ces deux mondes, les bobos d'un côté et les Gitans de l'autre. Mais il parvient à se maintenir sur une fragile ligne de crête, grâce à la fois à une mise en scène tout en tension et à un quatuor de comédiens tous excellents. **Avec une mention spéciale pour les deux mères, Sara Giraudeau et Judith Chemla, dont le jeu tout en finesse a été récompensé par un double prix d'interprétation au Festival du film francophone d'Angoulême.**

Céline Rouden

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand



Un thriller social particulièrement fort

Le sixième enfant, premier long-métrage de Léopold Legrand, s'ouvre comme un drame de Ken Loach. Franck vit avec son épouse Meriem et leurs cinq enfants dans une caravane. En volant au secours d'un ami, il est impliqué malgré lui dans un trafic de cuivre et arrêté par la police. L'honnête père de famille risque des années de prison. Franck est sauvé in extremis par son avocat Julien, bobo trentenaire généreux et engagé, qui accepte de le défendre sans être payé en cas d'échec. S'annonce ainsi l'originalité de ce thriller social particulièrement fort, échappant aux poncifs d'une guerre de classes et d'une dénonciation frontale de la misère. Ici, les frontières sociales s'estompent en effet entre les protagonistes, réunis par un projet de parentalité aussi généreux qu'illégal : le couple de Franck et Meriem désire confier à Julien et sa compagne avocate Anna, frappés d'infertilité, le sixième enfant dont Meriem commence la grossesse.

Le drame familial permet alors de dénoncer avec subtilité les préjugés sociaux. Les quatre personnages principaux échappent aux stéréotypes, à commencer par Franck et Meriem qui sont gitans, mais aussi catholiques et sédentarisés, soucieux de scolariser leurs enfants. Un constant parallèle se tisse entre les deux couples déchirés entre leurs convictions et leurs besoins profonds. Franck et Meriem ne souhaitent pas recevoir d'argent en abandonnant un enfant, mais leur précarité les y pousse ; Julien et Anna sont profondément attachés à la légalité, mais une aide financière à la famille de Franck et Meriem, en paiement de leur adoption officieuse, leur paraît d'abord un geste éthique et nécessaire. De cette entreprise clandestine, où la légalité et la morale s'entrechoquent et se questionnent mutuellement, naît un suspense haletant, chacun redoutant ici d'être arrêté.

La mise en scène, sobre et discrète, est entièrement au service de ces acteurs magnifiques. Sara Giraudeau incarne parfaitement une femme submergée par l'appel de la maternité, abîmant son couple comme un raz-de-marée. Le désir d'enfant devient une véritable *ubris* qui la métamorphose en héroïne tragique, tant son combat pour être mère confine à la folie. À la lutte des classes se substitue alors une forme de guerre des sexes où les femmes font corps, au sens propre du terme, contre l'avis de leurs conjoints, pour faire croire à la grossesse d'Anna. Au cœur des espaces anonymes d'un café, d'un hôpital et d'un tribunal, les deux épouses tissent un lien intime, d'abord par leurs confidences, puis par le partage du parcours gynécologique. La naissance de ce lien sororal, par-delà les différences de classes, devient ainsi le cœur du spectacle cinématographique. C'est elle qui offre au film son dénouement, sidérant coup de théâtre où, comme dans une pièce de Pierre Corneille, **l'humanité touche au sublime.**

Juliette Goffart

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand

PREMIERE

A partir d'un sujet périlleux, ce film emprunte avec beaucoup d'audaces les routes du thriller noir. Une très bonne surprise.

Dans les premières minutes de ce film qui s'offre comme un énième drame social à la française avec sa lutte des classes bien délimitée – d'un côté les bourgeois bohèmes, de l'autre les nomades en roulottes –, et son sujet « Dossiers de l'écran », on flippe un peu. L'exposition des personnages, elle, s'en trouve d'emblée rehaussée par un casting impeccable qui joue le jeu avec une parfaite maîtrise (**Damien Bonnard et son charisme sauvage nous bluffent encore une fois**). Nous voilà à peu près sur des rails.

Léopold Legrand signe ici son premier long métrage. Son film, adapté du roman *Pleurer des rivières* d'Alain Jaspard et multiprimé au dernier Festival d'Angoulême, va plutôt vite en besogne, ne s'embarrasse pas de digressions psychologisantes. C'est bon signe. Comme dans un film noir d'Ida Lupino, le film vire au sombre, emprunte les sentiers du thriller en clair-obscur où le monde emprisonné dans son angoisse nous tient en respect. Un inconfort s'installe, les protagonistes se toisent, se frottent. L'un d'entre eux en devient carrément flippant (**Sara Giraudeau dans son meilleur rôle**).

Le scénario suffisamment elliptique va à l'essentiel et ne cherche pas à installer du suspense artificiellement. Toujours rapide et efficace dans son exécution, ce *Sixième enfant*, avance jusqu'au bout sans se retourner. Une audace payante qui nous délivre *in fine* d'une morale sentencieuse. Une excellente surprise en somme.

Thomas Baurez

Le sixième enfant

Un film de Léopold Legrand

Le Journal du Dimanche

Pris dans une affaire de recel, un ferrailleur yéniche est défendu par un avocat qui ne parvient pas à avoir d'enfant avec sa femme. Alors que la sienne en attend un sixième non désiré... Récit d'un marché amoral, cette adaptation du roman *Pleurer des rivières* cueille avec modestie, sans pathos ni afféterie. Même s'il se pare des atours de la fiction au détriment du pur réalisme, le spectateur y croit, jusqu'à éprouver de l'empathie pour ses personnages aveuglés par leur désir de parentalité ou d'une vie meilleure. **Le lien que le réalisateur tisse subtilement entre les deux femmes que tout oppose témoigne d'une belle sensibilité. Bien écrit, son drame tendu s'avère un premier film prometteur. L'épatant quatuor d'acteurs n'y est pas pour rien.**

Baptiste Thion



Le Canard enchaîné

Anna (Sara Giraudeau) et Julien (Benjamin Lavernhe), avocats aisés, n'arrivent pas à avoir d'enfant. Quand Franck (Damien Bonnard), ferrailleur dans la mouise, et sa femme (Judith Chemla) leur proposent leur sixième rejeton « en route », le couple bobo se fracture. Pourquoi ne pourrait-on donner un enfant ? Parce que la loi l'interdit. Mais qui est lésé ? L'éthique. Oui mais... **Tout le film de Léopold Legrand est traversé par ce débat. La prestation bouleversante de Sara Giraudeau incite à ne pas cantonner au domaine cérébral.**

Jean-François Jeudy